



Hommage à Simone Signoret 2/2

Judith Therpauve

Patrice Chéreau, France, 1978

Fiche technique :

Scénario : Patrice Chéreau et Georges Conchon

Décors : Richard Peduzzi

Costumes : Thérèse Ripaud

Directeur de la photographie : Pierre Lhomme

Ingénieur du son : Harald Maury

Montage : Françoise Bonnot, Jacques Audiard

Société de production : Buffalo Films

Producteur: Daniel Toscan du Plantier

Interprétation: Simone Signoret :

Judith Therpauve, Philippe Léotard :

Jean-Pierre Maurier, Robert Manuel :

Droz, François Simon :

Claude Hirsch- Balland, Marcel Imhoff :

Pierre Damien, Daniel Lecourtois : Desfraizeaux

Jean Rougeul : Genty, Alain David-Gabison : Louis, Laszlo Szabo : Lepage, Jean Rougerie : Fournol

Alain Libolt : le maquettiste, Bernard-Pierre Donnadiou : Laindreux



Durée: 2h05, format: 1.66 : 1. Date de sortie en France: 6 octobre 1978, 190 000 entrées environ.

Critiques et commentaires

" La seule façon de secouer le public, dit Georges Conchon, c'est de lui lancer la vérité à la figure, de lui faire toucher du doigt le scandale. On ne changera la vie qu'à condition de la montrer telle qu'elle est, inadmissible. "

Ainsi naquit *Judith Therpauve*, cette lutteuse, qui entreprit de sauver un journal guigné par un magnat de la presse.

" Au départ, nous explique Conchon, j'ai pensé à ma mère, ancienne résistante, institutrice retraitée, qui promenait sur le monde un regard sans illusion. J'ai voulu montrer cet orgueil en marche, cette survivante des temps héroïques, aux prises avec une société résignée. Elle échoue, bien sûr. Contre la collusion de l'argent et de la puissance politique, elle n'est pas de taille, ni elle, ni personne. Mais elle s'est battue, jusqu'au bout, et peut-être que sa défaite ouvrira les yeux de ceux qui ne veulent pas voir. "

Interview de Georges Conchon par Gabrielle Rollin, Le Monde, 10 novembre 1978

Les lecteurs du Monde suivent comme dans un mauvais roman-feuilleton la crise de la presse et ses péripéties, connaissent ceux qui font, coup après coup, main basse sur les journaux, comblant peu à peu leur appétit de puissance. (...)

L'histoire que nous raconte Patrice Chéreau est une histoire d'aujourd'hui, avec la juste part de fiction qui en fait une œuvre d'art. Un tout petit peu moins de fantaisie, un peu plus de références historiques, un titre à peine différent (pourquoi pas Paris Normandie ?) et l'on assistait dans son fauteuil, comme en direct, au dixième épisode des exploits de M. Robert Hersant. À vivre au quotidien les problèmes de la presse, on oublie qu'ils peuvent être tragiques. Car c'est bien à une calme tragédie que nous convie l'auteur. Ouvrez les yeux et les oreilles : devant vous un tout petit pan du château détérioré de la liberté de la presse va, sans trop de bruit, s'effondrer.

Patrice Chéreau est homme de théâtre, et cela pourrait suffire à sa réputation. Metteur en scène porté aux nues, adaptateur adulé, lui fallait-il risquer sa gloire au cinéma ? (...)

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 4 mai 2016

Dans la rigoureuse construction du film, dans l'inéluctable progression de la tragédie, on reconnaît l'homme de théâtre. Cette pièce en cinq actes et sans ruptures s'intitule *Judith Therpauve*, comme *Andromaque* ne peut avoir d'autre titre qu'*Andromaque* Judith, personnage fabuleux de réalisme, là où le miraculeux talent de Simone Signoret s'exprime par un regard, un mouvement d'épaules, une inflexion de voix, une lourde et fragile présence. (...)

Le combat de Judith Therpauve, ses rapports complexes avec les journalistes et les ouvriers, ses rencontres pathétiques avec Hirsch-Balland, l'ancien patron, joué avec une inquiétante perfection par François Simon, laissons au spectateur le plaisir de les découvrir, le bonheur d'apprécier la science d'un auteur qui dirige le moindre petit rôle comme s'il s'agissait du principal et soigne, avec Pierre Lhomme, le directeur de la photographie, chaque image comme s'il fallait illustrer le clou du spectacle. (...)

La solide parenté avec le cinéma américain des bons jours tient à la minutie, au souci des petits rôles, au naturel, au rythme et à la nervosité du montage. Déjà, jadis - on y pense - dans *Bas les masques*, Humphrey Bogart se battait pour sauver un journal, lutter contre le chantage et la corruption. Autres temps, mêmes mœurs. (...)

Une preuve a contrario, une preuve bien contrariante pour terminer : gageons que dans les quotidiens, à Paris et en province, contrôlés par l'Axel Springer français, les critiques garderont sur *Judith Therpauve* toute leur liberté de jugement. Quand la révélation de la vérité ne fait plus peur, quand elle fait sourire ses accapareurs, la liberté n'est plus qu'un vocable creux pour les banquets des ministres.

Jacques Sauvageot, Le Monde, 5 octobre 1978

Comme lorsqu'une photo accompagnant un article n'illustre pas exactement son contenu, le film de Chéreau n'éclaire pas réellement le scénario de Georges Conchon. Il lui résiste, il le détourne. A un script vigoureux, rapide, "saignant", s'oppose une mise en scène hiératique, contemplative et rituelle. D'un côté, une écriture à l'américaine, de l'autre une mise en scène à la japonaise. On attendait le Richard Brooks de *Bas les masques*, voici Mizoguchi, Ozu, Kurosawa. Comme si, au lieu d'aller dans le sens du sujet, d'adopter sa vitesse, sa virulence et son dynamisme, Chéreau effectuait, autour, un cérémonial d'approche moins soucieux d'efficacité que de traduire la dimension intérieure des personnages.

Michel Grisolia, Le Nouvel Observateur, 9 octobre 1978

"Ce film, je le revendique entièrement; j'ai été ému par l'histoire de cette femme qui, après avoir vu que le combat était perdu d'avance accepte de le mener. Cette Judith Therpauve ressemblait non seulement à Simone Signoret, qui a vécu plus que personne les contradictions de la gauche, mais à d'autres personnes que j'ai connues. La résistance, l'évolution des gens qui ont appartenu au parti communiste, les ambiguïtés de la CGT, les déceptions de toute nature, c'est le bilan que pourraient faire un certain nombre de personnes... Je suis né à la vie politique au moment de la guerre d'Algérie: les choses étaient claires, on savait dans quel camp il fallait être. Elles le sont bien moins aujourd'hui."

Patrice Chéreau, interview par Guy Dumur, Le Nouvel Observateur, 9 octobre 1978

Filmographie sélective de Simone Signoret (1921-1985) sur 58 longs métrages de 1941 à 1985: 1947: *Dédée d'Anvers*, 1950: *Manèges*, 1950: *La ronde*, **1951: Casque d'or**, 1953: *Thérèse Raquin*, 1954: *Les diaboliques*, 1956: *La mort en ce jardin*, 1959: *Les chemins de la haute ville*, 1962: *Le jour et l'Heure*, 1963: *Le joli mai*, 1965: *Compartiment tueurs*, 1969: *L'armée des ombres*, 1970: *L'aveu*, 1971: *Le chat*, 1971: *La veuve Couderc*, 1973: *Rude journée pour la reine*, 1975: *La chair de l'orchidée*, 1976: *Police Python 357*, 1977: *Le fond de l'air est rouge*, 1978: *La vie devant soi*, **1978: Judith Therpauve**, 1982: *L'étoile du Nord*

**La semaine prochain, début d'un cycle "Noirs du monde":
Double énigme (*The Dark Mirror*) Curt Siodmak, Etats Unis, 1946
1/3, mercredi 11 mai, 20h.**